

Les traces du conte et de l'épopée dans *Le Terroriste noir* de Tierno Monénembo

Dr Mamadou Hady BA
Membre du laboratoire CERCLA¹
Université Gaston Berger de Saint-Louis-Sénégal
ba.mamadou-hady1@ugb.edu.sn

Résumé

Dans *Le terroriste noir* de Tierno Monénembo on relève les traces du conte et de l'épopée. À partir d'une démarche analytique qui s'appuie sur la morphologie du conte et le mythe du héros de Philippe Sellier, l'on a pu remarquer que l'épopée et le conte ont exercé une influence certaine sur l'écriture de cette fiction. La narratrice, s'appuyant sur les différentes techniques de ces genres oraux, y raconte l'histoire d'Addi Bâ. Le récit de la seconde guerre mondiale sert de prétexte à la fictionnalisation de la vie du tirailleur sénégalais que raconte et chante Germaine. L'importance de la mémoire orale africaine, qui vient corriger les errements de l'Histoire par le biais du conte et de l'épopée, est mise en évidence par la fiction romanesque. Tierno Monénembo brise les frontières entre les genres et les cultures.

Mots-clés : Traces, roman, conte, épopée, récit, histoire.

Abstract

In The Black Terrorist by Tierno Monénembo, there are signs of the tale and the epic. Through an analytical approach based on the tale's morphology and the myth of the hero of Philippe Sellier, one can notice that the tale and the epic have undoubtedly influenced the writing of this fiction. Relying on the different techniques of those oral genres, the narrator tells the story of Addi Bâ. The narrative of World War second is a pretext for fictionalizing the life of the Senegalese infantryman Germaine tells and sings. The novel emphasizes the importance of the African oral memory that comes to revise the erring ways of History through the tale and the epic. Tierno Monénembo breaks the barriers between genres and cultures.

Keywords: Signs, novel, tale, epic, narrative, history.

Introduction

Formés à l'école de la tradition orale, certains romanciers négro-africains s'en inspirent dans leurs productions. Celles-ci contribuent, d'après M. Kane (1982, p. 20), à « la survie des "formes traditionnelles dans le roman africain" ». L'écriture romanesque révèle la porosité des frontières génériques. L'on assiste à un mélange des différents genres. Il est question pour J. Semujanga (1999, p. 8) de « convoquer et [de] subvertir des traits formels des genres littéraires afin de les intégrer à la propre organisation d'un texte en particulier ». C'est une technique

¹ Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine.

qu'emploie Tierno Monénembo dans *Le Terroriste noir*². Ce roman porte les marques d'autres genres. En effet, dans la rédaction de cette fiction, Monénembo s'appuie sur les techniques d'écriture du conte et de l'épopée. C'est dire, à la suite de J. Semujanga (1999, p. 34), qu'elle « se nourrit de l'histoire sociale en adoptant le mélange des genres artistiques dont certains attributs sont réutilisés et recyclés par l'énonciation romanesque ». C'est ce qui nous amène à soulever les interrogations suivantes : Comment apparaissent les marques du conte et de l'épopée dans le roman ?

Quel est l'intérêt de recourir à ces formes orales ? Nous partons du postulat que *Le Terroriste noir* enseigne et chante les hauts faits d'Addi Bâ afin de sauver sa mémoire de l'oubli. Cette fiction, par le biais du conte et de l'épopée, s'inscrit dans une perspective postcoloniale en légitimant la mémoire orale africaine comme source historique. Adoptant une démarche analytique, cette étude tentera de révéler les marques du conte et de l'épopée dans *Le terroriste noir* de Tierno Monénembo.

1. Les marques du conte

Il a été établi par M. H. Bâ (2020, p. 264) que *Le terroriste noir* est un roman historique. À cet effet, nous convenons avec J. Semujanga (1999, p. 55) que « les techniques du roman historique sont comparables également à celle du conte dans ses modèles les plus représentatifs ». Ainsi au vu de sa structure narrative, cette fiction monénémbienne ressemble au conte. Les marques de ce genre y apparaissent à bien des niveaux. Germaine Tergoresse, narratrice de l'histoire, démarre son récit par la formule d'ouverture des contes. Celle-ci consiste à poser un certain nombre de questions à l'auditoire. Abordant cet énoncé, M. Kane (1981, p. 53) explique :

Le conteur y recourt pour faire comprendre que le récit va commencer et taire les bruits et rumeurs d'une assistance nombreuse. Il peut soit pour prendre la température du public, soit détendre l'atmosphère, dire la formule qui consiste en un jeu de question et réponses.

Dans le roman monénémbien, Germaine, s'inscrivant dans cette dynamique, déclare dès l'incipit :

Vous a-t-on dit qu'avant son arrivée à Romaincourt, personne n'avait jamais vu de nègre, à part le colonel qui savait tout du cœur de l'Afrique et du ventre de l'Orient ? Non, vraiment ? Vous avez tout de même entendu parler du bastringue que cela

² Tierno Monénembo, *Le terroriste noir*, Paris, Seuil (Coll. Points), 2012, L'acronyme *LTN* sera utilisé dans le cadre de cette étude.

**Les traces du conte et de l'épopée dans
Le Terroriste noir de Tierno Monénembo**

* * * * *

Dr Mamadou Hady BA

faisait ces années-là à cause des Boches, des Ritals, des Bolcheviques, des Ingliches, des Yankees, et de tas d'autres gens qui, tous, en voulaient à la France, et avaient décidé, allez savoir pourquoi, de mettre l'univers sens dessus dessous rien que pour l'emmerder ? (*LTN* : 11).

Comme le conte, le roman commence par une série de questions. Ses interrogations rhétoriques servent de prétexte à la mise en récit de la saga d'Addi Bâ. Elles révèlent l'ignorance du narrataire. Il s'agit d'une ignorance feinte qui donne à la narratrice le loisir de vider son sac. Ces aphorismes permettent d'accrocher le public et signalent que le récit commence.

Une autre lecture permet également de relever un autre élément essentiel du conte : la présence du public. Celui-ci, dans cette fiction, est représenté par le narrataire. Le déictique personnel, adjoint au titre de civilité « Monsieur » (*LTN* : 11), conforte cette thèse. Sous cet angle, nous sommes en phase avec B. Diène (2010, p. 36) quand il considère que « le conte est un genre collectif dont la réalisation requiert la prestation du conteur et l'attention voire la complicité de l'auditoire qui contribue à l'élaboration du récit ». Considérant *Le terroriste noir*, on peut dire que l'une des conditions essentielles du conte est réalisée. En effet, Germaine, narratrice et conteuse s'adresse au narrataire qui n'est autre que le neveu d'Addi Bâ. Toutefois, le registre soutenu qu'elle emploie révèle la distance qu'elle crée entre eux. Ils ne sont pas familiers comme elle l'a été avec le terroriste noir. Le narrataire est vu comme un étranger par la narratrice. Ainsi, d'après B. C. Oyourou (2015, p. 126), « par sa présence dans le discours, ce titre de civilité, "Monsieur", entraîne un effet de rupture dans les rapports entre Germaine Tergoresse et ce personnage ».

Outre cette formule initiale du conte, la narratrice recourt à des ellipses narratives pour accélérer son récit. Plusieurs événements de la vie d'Addi Bâ sont occultés sciemment. Elle saute des jours [«deux ou trois jours après » (*LTN* : 127)], des semaines [« la semaine suivante » (*LTN* : 135)], des mois [« trois mois après » (*LTN* : 163)], et des années [« cinq ans après la libération » (*LTN* : 206)]. À travers ces sauts temporels, l'on constate que l'histoire est racontée de manière chronologique. Mieux, ces omissions volontaires permettent d'accélérer le récit. Germaine, usant des techniques du conte, filtre les informations qu'elle livre au public. Elle passe sous silence les détails qu'elle juge insignifiants. Aussi accélère-t-elle son récit pour aller à l'essentiel. C'est une technique à laquelle recourent les conteurs.

De plus dans sa narration, Germaine use de prolepses en annonçant les événements à venir. De la même manière que les ellipses, les prolepses sont également employées par les conteurs. Ceux-ci anticipent sur les péripéties futures de sorte à raviver la curiosité de

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

l'auditoire. Cette anticipation permet de garder vif l'intérêt du public. La narratrice, consciente de cette prouesse, l'utilise pour annoncer la mort du héros et de son acolyte, Marcel Arbuger. L'exécution de ces derniers (*LTN* : 215), est annoncée bien avant par la conteuse lorsqu'elle affirme : « Je ne me doutais pas qu'ils étaient de mèche depuis bien longtemps et que Jésus, dès le début, avait emmêlé leurs destins et décidé qu'une année plus tard, ils mourraient sur le même poteau d'exécution » (*LTN* : 121). Cette anticipation narrative est figurative de la volonté du romancier de puiser dans les formes orales du conte.

De ces astuces prisées par les conteurs, Germaine ralentit également sa narration. Elle insère dans l'histoire principale plusieurs récits secondaires. Parmi ceux-ci, la plupart renvoie à la vie de la narratrice, notamment ses mésaventures amoureuses : « L'Étienne et moi, nous étions pourtant bien partis. La première année, ses colis et ses cartes postales affluèrent à raison de deux par semaine puis ils s'espacèrent et finirent par disparaître complètement » (*LTN* : 174). Des insertions de ce type peuvent être relevées à plusieurs niveaux du récit. Sous ce rapport, B. C. Oyourou (2015, p. 130) souligne que « l'enchâssement de récits secondaires dans la narration du récit central constitue l'un des critères du conte africain ». C'est dire que Germaine s'appuie sur le modèle du conte. Ces histoires secondaires, en rapport avec le récit principal, lui permettraient de ralentir sa narration.

Par ailleurs, la structure narrative du récit renvoie également au conte. Se référant à ses différentes formes (ascendant, descendant, cyclique), l'on est à même de dire que *Le terroriste noir* obéit au type cyclique. Celui-ci part d'une situation initiale de manque, connaît des améliorations et finit sur une situation finale de manque. Pour D. Paulme (1972, p. 135), il s'agit d'un « retour à l'état initial ». Si l'on applique ce modèle au roman de Tierno Monénembo, la situation initiale correspond à la découverte d'Addi Bâ dans la forêt des Vosges mourant : « ce n'est là qu'un pauvre nègre » (*LTN* : 12) qui est « juste en train de mourir » (*LTN* : 56). C'est dans ces circonstances qu'il est découvert par la population de Romacourt. Celle-ci le recueille et s'occupe de lui. Il finit par être membre à part entière de la communauté. À ce propos, Germaine rapporte : « Sa vie finit par ressembler à la nôtre. Il y avait sa famille et puis il y avait le reste » (*LTN* : 73). Seul et mal en point au début du récit, le terroriste noir s'adapte et intègre la communauté vosgienne. Romaincourtien, il mène le maquis de la résistance dans cette partie de la France. Son mouvement remporte d'importantes victoires. Le manque est comblé. La situation finale correspond à sa mort. Le type cyclique se vérifie dans ce roman dans le sens

**Les traces du conte et de l'épopée dans
Le Terroriste noir de Tierno Monénembo**

* * * * *

Dr Mamadou Hady BA

où « le manque initial comblé dans un premier temps [est] suivi d'une catastrophe » (D. Paulme, 1972, p. 135).

De même, on retrouve les caractéristiques du héros développées par Vladimir Propp chez Addi Bâ. En vérité selon V. Propp (1970, p. 73), « le héros est transporté ou amené près du lieu où se trouve l'objet de sa quête ». De ce point de vue, le tirailleur sénégalais apparaît comme le héros du conte. Il a quitté la Guinée pour la France où se trouve l'objet de sa quête. Ce voyage est rendu possible par Maurice Maréchal, son tuteur. Les marques du conte sont aussi repérables dans la formule de clôture. Contrairement à l'énoncé d'ouverture, elle signale la fin de l'histoire. Dans *Le terroriste noir*, Germaine déclare : « Maintenant que la mémoire est close, maintenant que le destin s'est accompli... » (LTN : 26). Ces expressions marquent « le moment où le conte va se jeter dans la mer » (B. B. Diop, 1999, p. 256).

Les formules d'ouverture et de clôture, les prolepses, les ellipses, l'enchâssement des récits ainsi que la structure cyclique prouvent que *Le terroriste noir* est bâti sur le modèle du conte. Le choix de ce genre est une manière pour le romancier de sauver de l'oubli la mémoire d'Addi Bâ. Ce dernier, malgré ses exploits héroïques, n'est pas cité par l'Histoire officielle contrairement aux autres, notamment Marcel Arbuger. Le conte, genre oral, est utilisé pour corriger cette anomalie. Reprenant la vie du terroriste noir, il a pour but de vulgariser son histoire par opposition aux sources écrites. L'oralité concurrence l'écriture. C'est, semble-t-il, une manière intelligente pour le romancier de légitimer la mémoire orale. Elle demeure une source historique crédible. Autant dire que les historiens n'ont pas le monopole de l'Histoire qui peut aussi être racontée. Car, bien avant l'avènement de l'écriture, l'histoire africaine était sauvegardée dans la mémoire orale et enseignée par les griots et les conteurs à travers plusieurs genres dont l'épopée.

2. *Le Terroriste noir* : l'épopée d'Addi Bâ

Considérée par P. Le Gentil (1959, p. 33) comme un « genre noble, presque sacré, [qui] célèbre avec solennité, dans un langage rituel, la liturgie de l'héroïsme chevaleresque », l'épopée est aussi, pour L. Kesteloot et B. Dieng (1997, p. 11), un genre littéraire qui tire sa « substance de l'histoire ». L'on est à même de soutenir que *Le terroriste noir* répond à cette définition. En vérité, cette œuvre chante l'exploit héroïque d'Addi Bâ durant la seconde guerre mondiale en s'inspirant de son histoire. Pour prouver la validité de cette hypothèse, nous fonderons cette analyse sur *Le mythe du héros* de Philippe Sellier. Il est question de voir

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

comment les huit points (les présages, l'exposition, l'occultation, la reconnaissance par le signe, l'épiphanie héroïque, le sauveur ; l'initié et l'apothéose) développés dans sa structure apparaissent dans la fiction monénémbienne.

Le terroriste noir que nous considérons comme l'épopée d'Addi Bâ aborde exclusivement la vie de celui-ci. Sur ce point, nous partageons le point de vue de B. Dieng (2008, p. 3) qui estime que « le déroulement général du récit épouse la biographie du héros ». C'est pour cette raison que cette fiction reprend la vie du tirailleur sénégalais, de sa naissance à sa mort physique. Ainsi conformément à la structure de Sellier, on y retrouve les présages. Cette prémonition ne porte toutefois pas sur sa naissance, mais plutôt sur son avenir. Mais toujours est-il qu'il y a augure.

Relatant la naissance du terroriste noir, le romancier se conforme à la règle du présage de P. Sellier (1970, p. 15) d'après qui « la naissance de l'enfant est précédée d'oracles ou de songes, accompagnés de merveilles ». Sa venue au monde est attendue. L'emploi du présent « Je sais » (*LTN* : 180) renvoie à une vérité générale. Le devin apparaît comme un sage eu égard aux révélations qu'il vient de faire : « Tu viens d'avoir un garçon et c'est ce qui m'amène ici » (*LTN* : 180). Sa prémonition, certifiée par le recours au futur simple de l'indicatif : « Fera parler de lui ; viendra le récupérer » (*LTN* : 180), prouve que le Bambara prévoit le futur. S'il n'a pas prédit la naissance d'Addi Bâ, il prophétise son avenir, notamment ses exploits et sa mort pour la France. Dans cette mouvance, il affirme : « Cet enfant n'est pas d'ici. C'est là-bas qu'il vivra sa vraie vie et c'est là-bas qu'il la perdra » (*LTN* : 181). L'art divinatoire du devin est clairement établi.

De plus, la naissance du héros se passe toujours dans des circonstances exceptionnelles. La venue au monde d'Addi Bâ est précédée d'événements surnaturels. À ce propos, Germaine rapporte : « On avait vu passer une comète et la foudre avait frappé les enclos tuant des dizaines de taureaux » (*LTN* : 179). Ces phénomènes prouvent qu'il est un être particulier, ainsi que le confirme le devin à travers la litote : « Ce garçon n'est pas un garçon ordinaire » (*LTN* : 180). Les signes précurseurs de sa naissance contribuent à la reconnaissance du héros épique, qui n'est pas une personne comme les autres. C'est pour cette raison que sa naissance est ennoblie par des faits surnaturels. Ce fut le cas chez D. T. Niane (1960, p. 33) de Soundjata. Sa naissance est accompagnée d'un bouleversement atmosphérique : « Nuages ; tonnerre ; éclaires ; pluie ». Il faut remarquer que même la nature contribue à révéler le caractère particulier du héros épique. Il ne naît jamais comme les autres. Addi Bâ ne déroge pas à cette règle.

**Les traces du conte et de l'épopée dans
Le Terroriste noir de Tierno Monénembo**

* * * * *

Dr Mamadou Hady BA

Les prémonitions de sa naissance exposent le héros, sinon ses parents. Dans le cas de cette fiction, ce sont les parents du terroriste noir qui sont menacés. S'appuyant sur son pouvoir, le Bambara fait savoir à Ibrahima, père du héros, qu'il sera en danger s'il tente de s'opposer à ses instructions. À cet effet, il déclare : « Ton fils doit partir dès que tu l'auras circoncis. Ne le retiens pas, il pourrait t'arriver malheur » (*LTN* : 181). Ibrahima ne doit donc pas empêcher l'accomplissement du destin de son fils afin d'« éviter la fin du monde » (*LTN* : 185). Comme Œdipe, Addi Bâ met également en danger la vie de son père et celle de toute sa famille. Pour empêcher la réalisation de cette exposition, le tirailleur sénégalais sombre dans une période de vie cachée.

En effet, son père, conformément aux recommandations du devin, le remet au Blanc, un précepteur colonial du nom de Maurice Maréchal. L'exclamation : « Je te le donne ! » (*LTN* : 183) étaye cette thèse et traduit en même temps l'impuissance du père. Ce présent particulier ne manque pas d'étonner Maréchal qui exprime son effarement par une série de questions : « Vous entendez ? [...] – Et qu'est-ce que je vais en faire ? » (*LTN* : 183). Cette double interrogation prouve à quel point le Blanc est surpris par ce cadeau singulier qu'il consent tout de même à accepter. « – Tu as gagné, c'est mon fils ! Mais j'avoue que je ne sais toujours pas ce que je vais en faire » (*LTN* : 184) se lamente-t-il. La négation qu'emploie Maréchal révèle que lui aussi ignore le destin d'Addi Bâ. Les hommes sont les jouets des dieux qui les utilisent pour accomplir des tâches bien précises. À sa retraite, Maurice Maréchal ramène Addi Bâ avec lui en France. Là-bas, le jeune guinéen, âgé de treize ans, mène une vie cachée qui correspond à ce que Sellier appelle « l'occultation ».

En réalité, « Cerné par la mort, menacé dès sa naissance par un univers hostile [...] Il va mener alors une vie obscure, bien différente de celle à laquelle sa naissance eût dû le faire accéder. C'est la période de la vie cachée, d'une mort apparente » (P. Sellier, 1970, p. 15). Addi Bâ, qui sera le héros de la résistance dans les Vosges, est à Langeais un enfant ordinaire et aimable. Il est décrit comme « un garçon serviable qui coupait du bois pour les vieilles dames et faisait des travaux chez le docteur Pellet, le maire de la ville » (*LTN* : 186). Il apparaît comme une personne prévenante qui se soucie des autres. Mais les travaux qu'il y accomplit n'ont aucun rapport avec la résistance qui reste sa mission ultime. C'est pour cette raison que cette étape de sa vie est considérée, à juste titre, comme son occultation en tant qu'héros épique.

Le héros sort de l'anonymat et se révèle à la face du monde. Sellier parle de la reconnaissance par le signe. Malgré la vie cachée qu'il mène, le héros va accomplir des actes

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

qui vont montrer qu'il n'est pas une personne comme les autres. D. Kane (2018, p. 90) de dire dans cette mouvance que « mis à l'épreuve le héros signe la mort du personnage anonyme qu'il était et renaît sous visage nouveau. Il passe ainsi d'une vie cachée à la célébrité ». Ce point de la structure de Sellier apparaît dans l'épopée d'Addi Bâ. En plus des circonstances singulières de sa venue au monde, son enfance également le différencie de ses semblables. Il réussit toujours à surclasser ses pairs. Addi Bâ se montre bien meilleur que les jeunes de son âge : « Le plus rapide... » (*LTN* : 183). Comme l'a souligné le devin, il accomplira de grandes choses. Ainsi, son affirmation en tant que héros et son triomphe interviennent au moment où il était maquisard. Engagé dans le 12^e régiment des tirailleurs sénégalais, il est le seul des quarante faits prisonniers par les Allemands à gagner Romaincourt. Ce qui pousse Germaine à s'interroger : « Pourquoi alors qu'ils étaient quarante à s'enfuir de Rebeval, fut-il le seul à arriver à Romaincourt ? » (*LTN* : 60). Addi Bâ est différent des autres. Cette différence, il la prouve à travers les exploits héroïques accomplis lors de la seconde guerre mondiale, c'est l'épiphanie héroïque.

Échu dans les Vosges, il y créa et dirigea le maquis de la résistance par le biais duquel il s'opposa aux forces allemandes avec beaucoup de courage. Son opposition aux boches durant la seconde guerre mondiale révèle le courage et la bravoure du personnage, contrairement aux Français qui abdiquaient ou s'alliaient aux Allemands. Grâce à son mouvement installé dans la forêt des Vosges, il contribue à évacuer les Noirs, les Juifs et toutes les personnes menacées vers la Suisse. Lui, refusant la défaite, choisit de rester pour faire face à l'occupant. Il apparaît comme un sauveur pour tous ceux dont la vie est menacée, notamment « les tirailleurs en errance, les prisonniers de guerre évadés, les aviateurs anglais, les Juifs, les Alsaciens qui avaient décidé de fuir la germanisation » (*LTN* : 152). Avec cette première action de la résistance, Addi Bâ se manifeste « comme le symbole de la paix en ce qu'il incarne l'unité des peuples et des religions. Il sert de trait d'union entre les races et les différentes croyances religieuses » (M. H. Bâ, 2020, p. 119).

Sous un autre angle, il s'est affirmé comme un grand combattant qui a donné du fil à retordre à l'occupant à qui il infligea deux défaites mémorables. Avec ses subalternes, il parvient à soustraire des armes aux Allemands. Au cours de cette mission, le maquis de la résistance affaiblit l'adversaire en causant « trois morts et de nombreux blessés » (*LTN* : 193). La seconde mission, durant laquelle un train fut dérailé, est plus meurtrière avec « cinq SS tués et toute la cargaison de bois brûlée » (*LTN* : 193). Le romancier prouve l'héroïsme du tirailleur

**Les traces du conte et de l'épopée dans
Le Terroriste noir de Tierno Monénembo**

* * * * *

Dr Mamadou Hady BA

sénégalais. Suivant le modèle de Sellier, ces exploits correspondent à l'épiphanie héroïque. Les mérites d'Addi Bâ apparaissent par l'accomplissement d'actes forts, lesquels font de lui un « sauveur ».

Le terroriste noir sauve ses concitoyens des exactions de l'occupant allemand. Il est également un bienfaiteur pour tous les alliés de la France. En effet, son fait héroïque préserve la vie de tous ceux qui ont été persécutés par les Boches. Parmi ceux-ci, il y a le pilote anglais dont l'avion fut abattu. Il l'aida, avec Arburger et le maire, à rallier la Suisse. Ce geste lui vaut la reconnaissance de l'aviateur qui, une fois à l'abri en Afrique du Sud, lui adressa une lettre « fort élogieuse » (*LTN* : 127). Cette marque de gratitude de Horn à son égard confirme son statut de sauveur conformément à la structure de Sellier. Addi Bâ a contribué, à sa manière, à la victoire de la France lors de cette bataille historique.

Sa contribution homérique l'élève au-dessus des autres. Il prend une ascendance sur les hommes. C'est un « initié », en ce qu'il se rapproche plus de Dieu. Cette thèse est confirmée par la narratrice. Selon elle, le tirailleur sénégalais « n'est pas un héros, il est bien plus que cela » (*LTN* : 27). C'est pour cette raison qu'il survit encore dans la mémoire collective, bien après sa mort physique. Cette étape de la vie du héros correspond à ce que Sellier appelle « l'apothéose ». Dans le cas d'Addi Bâ, pour inscrire son nom au panthéon, une distinction posthume lui est décernée et une rue porte son nom. Son neveu est venu dans les Vosges sur invitation afin de « recevoir des médailles, [de] remonter ce pâquis qui porte dorénavant le nom de [son] oncle » (*LTN* : 69). Par ces actes symboliques, le terroriste noir demeure immortel. Il survit à la mort. Son nom demeurera à jamais. C'est le lieu de rappeler qu'Addi Bâ n'a rien d'un terroriste. De l'allemand « *Der schwarze Terrorist* » (*LTN* : 207), le terroriste noir est une désignation péjorative. Il s'agit d'une injure raciste envers le tirailleur sénégalais. Par conséquent, cette appellation relève de l'antiphrase car le Guinéen, en sauveur, est sublimé.

Bref, la structure du mythe héroïque de Philippe Sellier prouve que *Le terroriste noir* est une épopée. Ce roman chante la bravoure d'Addi Bâ. Ses prouesses, tuées par l'Histoire officielle, sont mises en avant par la fiction. Elles prouvent le rôle important joué par le Guinéen dans la libération de la France. C'est une manière de le réhabiliter. Le romancier démontre, ainsi que le remarque M. H. Bâ (2020, p. 117), que « L'histoire de la seconde guerre a été falsifiée. [...] Contrairement aux thèses répandues, il insiste dans sa fiction sur les omissions ». L'épopée, au même titre que le conte, corrige l'Histoire. Celle-ci est subjective et idéologique. Elle est biaisée à dessein. Marcel Arburger, exécuté le même jour qu'Addi Bâ, est reconnu

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

comme héros de la guerre par la France. Cependant, le terroriste noir a dû attendre 60 ans pour recevoir une distinction officielle. Par conséquent, ce roman de Tierno Monénembo, par le recours au conte et à l'épopée, « participe de la reconstruction du sens de l'Histoire en tant que mémoire des civilisations » (J. Semujanga, 1999, p. 52).

Conclusion

En définitive, *Le terroriste noir* porte les marques du conte et de l'épopée. Germaine déploie tout son talent de conteuse. En sus des formules d'ouverture et de clôture, elle utilise des prolepses et des ellipses pour accélérer son récit. Par contre, l'enchâssement des récits secondaires dans l'histoire principale permet de ralentir la narration. Par ailleurs, ce roman est également une épopée, celle d'Addi Bâ dont la vie est racontée dans l'œuvre. Cette dernière met en évidence l'exploit héroïque qu'il a accompli durant la seconde guerre mondiale. En vérité, il a été prouvé, en s'appuyant sur la structure du mythe héroïque de Philippe Sellier, que *Le terroriste noir* respecte les normes de rédaction de l'épopée. Les huit points de la structure de Sellier y apparaissent de manière claire.

Toutefois, il convient de noter que le romancier tente, à partir du conte, de propager et d'actualiser l'histoire d'Addi Bâ omise par les documents historiques. C'est également dans cette logique qu'il emploie l'épopée afin de chanter et de valoriser les hauts faits accomplis par le tirailleur sénégalais. Il faut donc se convaincre que *Le terroriste noir* est une correction fictionnelle de l'Histoire.

Références bibliographiques

- BA Mamadou Hady, 2020, *La représentation de l'Afrique dans l'œuvre romanesque de Tierno Monénembo*, Thèse de Doctorat unique, Université Gaston Berger.
- DIENG Bassirou, 2008, *Société wolof et discours du pouvoir*, Dakar, Presse universitaire de Dakar.
- DIÈNE Babou, 2010, « LE CAVALIER ET SON OMBRE DE BOUBACAR BORIS DIOP : UN ROMAN POLYPHONIQUE, POLYMORPHIQUE, POLYSÉMIQUE », *Lettres d'Ivoire* n° 008, pp. 27- 43.
- DIOP Boubacar Boris, 1999, *Le cavalier et son ombre*, Abidjan, NEI, 1999.
- KANE Dame, 2018, « *Soundjata ou l'épopée mandingue* à la lumière de La structure du mythe du héros ou le désir d'être Dieu de Philippe Sellier », *FRANCISOLA*, N°3 (1), pp. 88-94.
- KANE Mohamadou, 1982, *Roman africain et tradition*, Dakar, Les Nouvelles Éditions Africaines.
- KANE Mohamadou, 1981, *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba*. Dakar, NEA, 1981.

**Les traces du conte et de l'épopée dans
Le Terroriste noir de Tierno Monénembo**

* * * * *

Dr Mamadou Hady BA

- KESTELOOT Lilyan et DIENG Bassirou, 1997, *Les épopées d'Afrique noire*, Paris, Karthala, 1997.
- LE GENTIL P., 1959, *Technique littéraire des chansons de geste*, Actes du colloque de Liège, Paris, Les Belles Lettres.
- MONENEMBO Tierno, 2012, *Le terroriste noir*, Paris, Seuil (Coll. Points).
- NIANE Djibril Tamsir, 1960, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence africaine.
- OYOUROU Benson Cobri, « Oralité et histoire dans *Le terroriste noir* de Tierno Monénembo » in BÉDÉ Damien (sous la dir.), 2015, *Tierno Monénembo un écrivain pluriel*, Paris, L'Harmattan, 2015.
- PAULME Denise, 1972, « Morphologie du conte africain », *Cahier d'études africaines*, vol. 12, N°45, pp. 131-163.
- PROPP Vladimir, 1970, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil.
- SELLIER Philipe, 1970, *Le mythe du héros*, Paris, Bordas.
- SEMUJANGA Josias, 1999, *Dynamique des genres dans le roman africain*, Paris, L'Harmattan.